

AGENCE PARAGONE AGENT PAS SECRET

Œuvrer dans l'ombre pour mettre en lumière les designers et architectes d'intérieur français dont elle s'occupe, tel est l'ADN de l'agence Paragone, fondée par Guillaume de Saint Lager. En à peine un an, elle a su imposer sa vision.

par Clémence Leboulanger
photos Yannick Labrousse



← Trio de têtes

Dès la création de l'agence Paragone – en référence au débat théorique pendant la Renaissance italienne pour déterminer qui de la peinture ou de la sculpture était supérieure –, Guillaume de Saint Lager s'est associé avec Claire Laurent (assise) et Joséphine Balas. « J'aime le parcours collectif », décrypte-t-il. Au fond, tableau "Chutes" de Philippe de Croix.

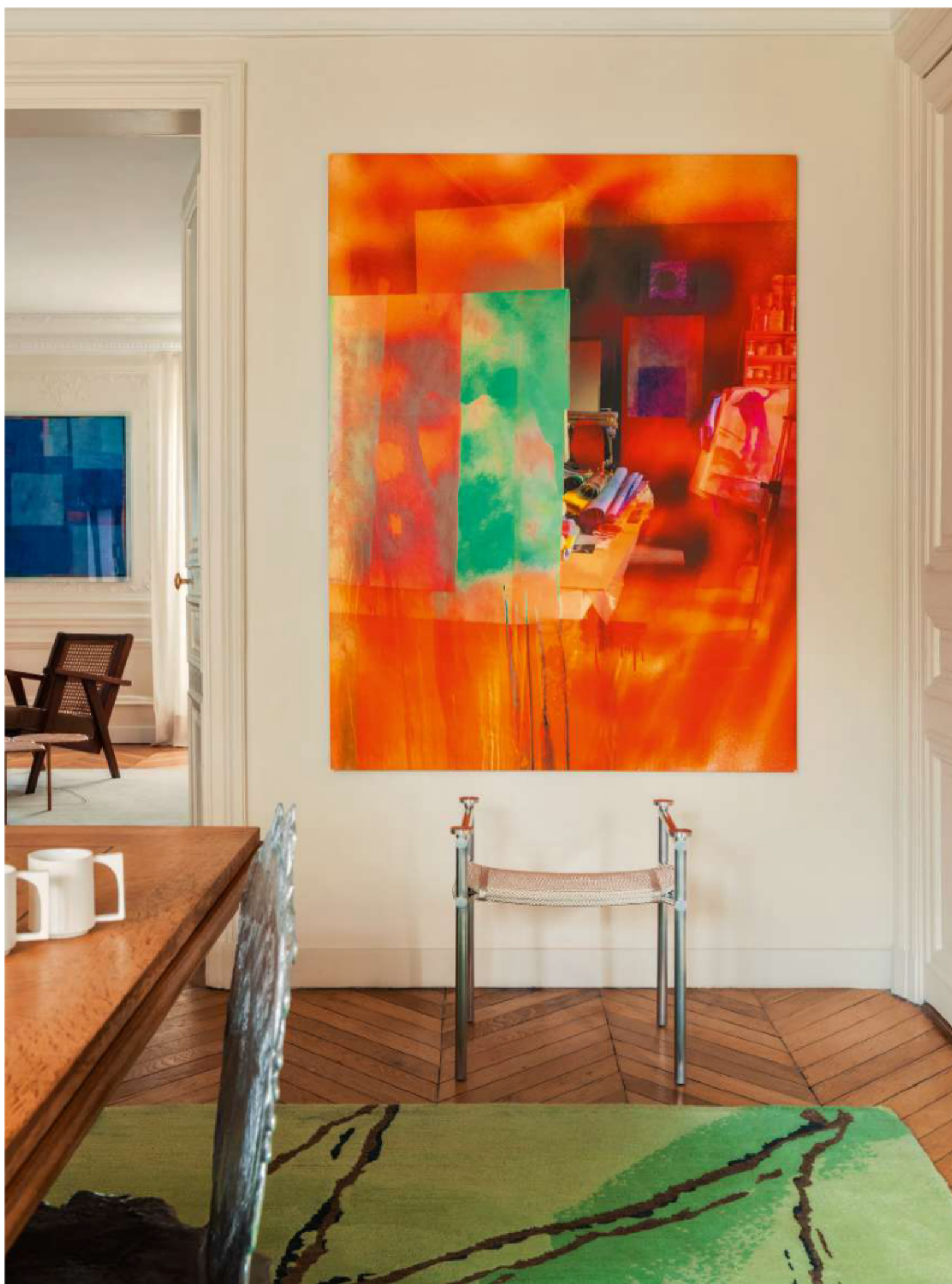


Quand il n'est pas au téléphone avec Sophie Dries, Guillaume de Saint Lager est sur le shooting d'un appartement signé Lauranne Elise Schmitt ou discute stratégie avec Marion Mailaender dans son bureau-appartement parisien avant de s'envoler pour New York, où il passe désormais une partie de son temps. Devenu agent de décorateurs, de designers et d'architectes d'intérieur, cet ancien avocat d'affaires a créé son métier. Et dire que tout cela n'existait pas il y a un an à peine.

Guillaume de Saint Lager a eu plusieurs vies professionnelles : une expérience dans un cabinet d'avocats, la relance de la Maison Saint Lager, entreprise familiale de chapeaux haute couture qui obtient le label EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant) en trois ans seulement et, plus tard, celle de la marque Orient Express. ►

↑ Choix maîtrisé

« Le dépouillement du salon, ça me calme », raconte Guillaume de Saint Lager, qui vit entouré de créations de sa mère artiste, Hélène de Saint Lager – tables basses “3 Flaques” en bronze, fût en résine bleue, lampe “Poisson bouclier” en bronze –, de pièces des créateurs qu'il représente – boule “Wave” en marbre stuc d'Uchronia, vase “Sac de soirée” de Marion Mailaender –, de meubles chinés – fauteils en acajou et cannage des années 1950 –, le tout sur le tapis “Lignes Fluides” de Marcel Zelmanovitch (Galerie Diurne).



Sa mission alors ? Sourcer les talents rares dans le graphisme, l'architecture, la communication... « Et puis, au bout de quelques années, j'ai eu envie d'être libre, se souvient-il. J'ai commencé par faire la synthèse de tout ce que je savais faire. Outre le droit, j'ai toujours baigné dans un univers artistique, notamment avec ma mère, artiste, qui, enfant, m'emmenait dans les brocantes, sa passion, ou organisait des tables d'hôtes le dimanche avec ses amis artistes célibataires... Avec cette génération, j'ai pris conscience que les femmes étaient sous-représentées. Tout cela mis bout à bout, j'ai eu envie de défendre les créateurs, hommes et femmes, de soutenir une création qui sorte des sentiers battus. » L'agence Paragone était née. ►

Rencontre solaire

Le tabouret "Faudesteuils" d'Edgar Jayet, en aluminium massif brut et guilloché et passementerie de fil d'argent (Declercq Passementiers), trône devant le tableau "L'Ombre de Mickey plane sur mon atelier" de Philippe de Croix.

Lunaire

Autour de la table en chêne de Gaston Poisson, années 1940, la suspension "Nuages", les chaises "Alualléatoire" en fonte d'aluminium et la console en résine et aluminium d'Hélène de Saint Lager se répendent. Au fond, devant un tableau de Philippe de Croix, paire de tabourets de la collection "Chêne" de Hugo Drubay. Tapis "Série" de Marcel Zelmanovitch (Galerie Diurne).





← **Salle d'étude**

Autour d'une table vintage, fauteuils "Piuma" en cuir de Studio Kronos (Cattelan Italia). Au centre, lampe "Gustave" de Vincent Van Duysen (Flos). Derrière, paire de buffets années 1960 de Jiri Jiroutek avec lampes en liège et métal années 1970 (Unilux). Suspension chromée vintage, étagère "B. Bliotek" de Bruno Rainaldi (BBB Italia) et tapis de la collection "Clef" de Marcel Zelmanovitch (Galerie Diurne). Au mur, tapisserie d'Aubusson "Eole" en laine de Maurice André, atelier Robert Four, vers 1950.

La lumière au bout du couloir ↓

Dans l'entrée sombre, une chaise caquetoire – siège emblématique de la Renaissance française, conçu pour faciliter les conversations entre femmes – donne la réplique aux tableaux "Mickey Fire" de Philippe de Croix. Sur la cheminée, miroir de la collection "Aux arbres" de Hugo Drubay et, au fond, pot des céramistes Céline et Fabien Badal (Espace Terre).

Accompagné dès le début par Joséphine Balas et Claire Laurent, ses associées, il gère les contrats de leurs talents, leur image, les relations avec les institutions culturelles et les marques de luxe, les fait connaître, leur trouve un agenceur ou un prestataire si nécessaire... – « ils viennent vers nous pour notre carnet d'adresses, détaille-t-il. Mais plus que ça : par moments, j'ai l'impression d'être une sorte de grand frère, voire un confident. » Alors que Guillaume de Saint Lager pensait commencer avec trois talents, il en a déjà une vingtaine – « à croire que c'était un vrai besoin pour eux ! » Leur point commun ? « Leur singularité ! Ils ont chacun un univers propre dans lequel ils s'embarquent. La question n'est pas de savoir si j'aime ou pas leur travail, je veux juste favoriser la diversité créative. J'ai envie de me battre pour eux, de veiller sur eux, de faire en sorte qu'ils s'épanouissent. » Le meilleur des grands frères, en somme ■ Rens. p. 176.

